

MONTROUGE VILLE DE L'ART CONTEMPORAIN

S

Le Beffroi
2 place Émile Cresp
Montrouge
M4 Mairie de Montrouge

13 octobre –
1^{er} novembre

SALON

Tout le programme sur
salondemontrouge.com



Direction artistique:
Work Method

MONTE

ROUGE



DOSSIER de PRESSE

SOMMAIRE

ÉDITO	3
L'ÉDITION 2022 - RÉVÉLER LA CRÉATION ÉMERGENTE	4
<ul style="list-style-type: none">• Une 66^{ème} édition placée sous le signe du renouveau• Work Method : le nouveau commissariat du salon	
LES THÉMATIQUES SPÉCIFIQUES	6
MONTRouGE : UNE VILLE ACTIVE DANS L'ART CONTEMPORAIN	8
LES ARTISTES SÉLECTIONNÉS	9
INFORMATIONS PRATIQUES	20

ÉDITO

Le Salon de Montrouge a désormais trouvé sa place à l'automne, saison de l'art contemporain dans la Capitale, avec la Foire Paris+ qui remplace cette année la FIAC (Foire internationale d'art contemporain). Deux événements culturels majeurs qui ont lieu à proximité et à la même période : c'est la garantie de brassages et de synergies, pour les artistes comme pour les amateurs d'art.

Du 13 octobre au 1^{er} novembre 2022, Montrouge accueille donc en son Beffroi la 66^{ème} édition du rendez-vous incontournable de la création émergente française et francophone. Avec à sa tête, une nouvelle équipe de commissaires artistiques : Guillaume Désanges, qui dirige par ailleurs le centre d'art contemporain du Palais de Tokyo, et Coline Davenne, réunis sous l'entité Work Method.

Leur mot d'ordre ? Imprégner le Salon de Montrouge des évolutions actuelles de la société et du monde de l'art. À travers une sélection de 37 artistes, 1 collectif et 2 artistes invitées, ils vont bousculer nos habitudes et nos certitudes : l'idée est de faire du Salon une plateforme nationale qui pense et agit concrètement sur la place de l'artiste dans la ville d'aujourd'hui, en y associant non seulement de jeunes créateurs mais aussi des institutions partenaires, des thématiques d'actualité, des commissaires d'exposition, des collectifs, des professionnels du monde de l'art et, bien sûr, les Montrougiennes et les Montrougiens.

Si bien que cette édition se singularise par des nouveautés qui font plus que jamais écho à des questions de société :

- la sélection s'est ouverte à un collectif d'artistes afin de mettre en avant une démarche collaborative, à rebours de l'esprit de compétition hérité de l'histoire des salons ;
- la traditionnelle remise de prix à quelques-uns cède la place à l'attribution d'une subvention à l'ensemble des artistes de la sélection et à la multiplication des perspectives professionnelles à l'issue de l'événement, dans une vision repensée de la récompense ;
- ce catalogue est rédigé en écriture inclusive, pour souligner le rôle et l'influence des mots dans la désignation des personnes, permettant ainsi à chacun.e de se reconnaître ;
- des artistes interpellent le public sur les questions du genre, de l'écologie, du vivre-ensemble ;
- l'appel à candidatures a été ouvert à de nouvelles disciplines dont la dimension plastique est notable - architecture, cinéma, édition, design, graphisme, paysagisme -, certaines d'entre elles faisant leur entrée au Salon, afin d'illustrer la variété de la création liée aux arts plastiques ;
- toutes les générations d'artistes sont représentées, tant il est vrai qu'un jeune artiste ne se définit pas exclusivement par son âge.

À travers les œuvres exposées dans une scénographie plus fluide, cette 66^{ème} édition nous donne à voir les diverses facettes du monde d'aujourd'hui. Tout en valorisant ce qui fait la spécificité et l'identité du Salon de Montrouge depuis des décennies : présenter l'avant-garde de l'art contemporain, accueillir tous les publics avec une attention particulière portée au jeune public, accompagner au mieux les artistes sélectionnés, et contribuer puissamment au rayonnement culturel de notre ville.

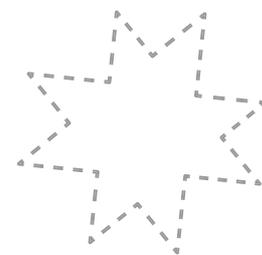


Étienne LENGEREAU
Maire de Montrouge
Vice-président de Vallée Sud-Grand Paris



Colette AUBRY
Maire-adjointe à la Culture
et au Patrimoine

L'ÉDITION 2022 - RÉVÉLER LA CRÉATION ÉMERGENTE



UNE 66^{ÈME} ÉDITION PLACÉE SOUS LE SIGNE DU RENOUVEAU

Véritable vitrine de l'art dans son temps, le Salon de Montrouge se distingue par sa capacité à se réinventer afin de répondre aux nouveaux enjeux de l'art, de ses publics, de ses artistes et de ses institutions.

Pour sa 66^{ème} édition qui se tiendra du 13 octobre au 1^{er} novembre 2022 au Beffroi, le Salon de Montrouge est placé sous le commissariat de Work Method (Guillaume Désanges et Coline Davenne). Celui-ci marque cette édition par sa volonté de renouveler les actions en soutien à la jeune création : remplacement des prix par une multiplication de "perspectives" et rémunération révisée des artistes ; aide à la professionnalisation ; renforcement des activités de médiation auprès de tous les publics ; ouverture à d'autres disciplines dont la dimension plastique est notable (architecture, cinéma, édition, design, graphisme, paysagisme), accès aux collectifs...

Les projets des 40 artistes sélectionnés traiteront des sujets brûlants qui secouent le monde de l'art comme la société : écologie, inégalités de genre, décolonialisme, multiculturalisme, théories du « care », migrations, féminisme...

Salon de Montrouge : promouvoir et accompagner la création contemporaine

Créé en 1955, le Salon est organisé et financé tous les ans par la Ville de Montrouge et ses partenaires, qui défendent une politique active en faveur de la démocratisation de l'art contemporain.

Au fil des années, le Salon de Montrouge a su s'affirmer comme la manifestation emblématique de la découverte de jeunes artistes en Europe.



Le Salon de Montrouge révèle, encourage et accompagne la scène artistique contemporaine émergente, toutes disciplines confondues, et vise à offrir aux jeunes talents une plateforme d'exposition, de rencontre et de visibilité auprès des professionnels de l'art contemporain et du grand public.

Pour renforcer cette volonté et améliorer les conditions de présentation des œuvres ainsi que le suivi curatoriale de chaque artiste, le comité de sélection et la Ville de Montrouge ont resserré la sélection à 37 artistes et à 3 artistes invités.

La programmation culturelle autour de l'exposition sera ambitieuse et complète avec des ateliers, des rencontres, des performances, des conférences... qui contribueront à valoriser le travail des artistes. Des tables rondes seront également organisées afin d'intégrer ces jeunes artistes dans l'écosystème de l'art contemporain, tout en leur transmettant des informations concernant les différents dispositifs de soutien et d'aide administrative et juridique.

Chaque année, ce sont plus de 25 000 visiteurs qui viennent découvrir la riche programmation culturelle organisée autour du Salon. Les événements qui l'accompagnent deviennent un foyer de rencontres et d'échanges autour de l'art et de ses problématiques actuelles.

Un salon ouvert sur les questionnements et les enjeux d'actualité

Cette année, le Salon a souhaité élargir ses perspectives en sélectionnant des artistes pluri-disciplinaires : architecture, design, cinéma, arts plastiques, édition et paysagisme sont à l'honneur.

Cette 66^{ème} édition a également été l'occasion de s'ouvrir à des problématiques sociétales qui agitent le monde de l'art et la société. Ces liens entre l'art et les enjeux actuels seront valorisés dans les relations entre les artistes et les différentes générations.

La période du COVID depuis ces dernières années a permis de repenser les nécessités, les priorités et manières de faire de tout un environnement où se mélangent des préoccupations artistiques, éthiques, économiques et écologiques.

Nombreux sont les artistes engagés qui abordent des enjeux sociétaux à travers leur travail : l'écologie, la cohabitation avec le vivant, le rapport au corps et à la parole, le féminisme, les questions d'identités interculturelles et l'Histoire.



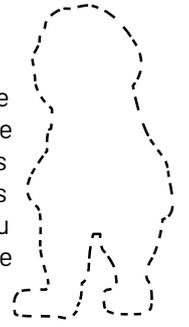
Une nouvelle scénographie a donc été repensée pour soutenir le dialogue et les liens entre les œuvres.

« Le Salon de Montrouge tel que nous l'imaginons est un laboratoire sensible. Un patchwork généreux et signifiant où le public est invité à partager de la beauté, du trouble, des rêves, des inquiétudes et des désirs, mais aussi du savoir, des réflexions critiques et de l'intelligence »

Work Method.

WORK METHOD : LE NOUVEAU COMMISSARIAT DU SALON

Placée sous le commissariat de Work Method (Guillaume Désanges et Coline Davenne), cette nouvelle édition est aussi marquée par un fort renouvellement des actions en soutien à la création avec une multiplication des perspectives professionnelles : expositions, résidences, publications et rencontres dans le cadre des partenariats du Salon seront proposées aux artistes. L'autre priorité des commissaires est également de créer des conditions de rémunération plus justes. Ainsi, l'objectif de cette édition du Salon est de participer à un écosystème de l'art, qu'il nourrit et dont il se nourrit mais en privilégiant une logique collaborative et collective à la compétition et la mise en concurrence parfois artificiellement créée par le monde de l'art.



« Cette nouvelle édition voudrait être un espace-temps intense où des formes artistiques variées résonnent avec leur temps, avec leur histoire et leur géographie. Un événement au présent, qui bruisse de l'époque passionnante que nous vivons. Un patchwork généreux et signifiant où le public est invité à partager de la beauté, du trouble, des rêves, des inquiétudes et des désirs, mais aussi du savoir, des réflexions critiques et de l'intelligence. Le Salon de Montrouge tel que nous l'imaginons est un laboratoire sensible », Work Method.



Guillaume Désanges est commissaire d'exposition et critique d'art. Il est président du Palais de Tokyo depuis janvier 2022. Il a œuvré, au début de sa carrière, au sein des Laboratoires d'Aubervilliers et du centre d'art La Tôlerie à Clermont-Ferrand. Il a ensuite fondé la structure indépendante de production Work Method, avant d'être commissaire invité au centre d'art Le Plateau - Frac Île-de-France où il a développé, entre 2009 et 2011, un programme d'expositions intitulé « Érudition concrète ». Guillaume Désanges a organisé de multiples expositions au sein de grandes institutions françaises et internationales telles que le Centre Pompidou-Metz, le Centre national de la danse à Pantin, le CAPC - Musée d'art contemporain de Bordeaux, le Grand Café à Saint-Nazaire, la Generali Foundation à Vienne, le Pérez Art Museum à Miami, le SMAK à Gand, Performa à New York, ou encore le centre d'art Santa Mònica à Barcelone. Il signe également le programme artistique de la Verrière - Fondation d'entreprise Hermès à Bruxelles de 2013 à 2022 et la direction artistique du Salon de Montrouge depuis 2022. Co-commissaire de la 8^{ème} Biennale de Louvain-la-Neuve en 2013, il a développé une pratique originale de conférences-performances (*Le côté obscur de la forme*, *Une Histoire de la performance en 20 minutes*, *Signs and Wonders*, *Vox Artisti*, *Art : une histoire de la violence*), ainsi que des ateliers et des résidences (La Méthode Room à Chicago). Il a enseigné à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon.



Critique d'art et commissaire d'exposition, **Coline Davenne** signe avec Guillaume Désanges la direction artistique du 66^{ème} Salon de Montrouge. Elle collabore avec lui au sein de la structure de production indépendante Work Method depuis 2017, et a participé à la réalisation de la programmation artistique de la Verrière - Fondation d'entreprise Hermès à Bruxelles. Diplômée de l'École du Louvre en histoire de l'art et en muséologie et de l'Université Paris-Diderot en lettres et arts, elle a pris part à de nombreux projets d'expositions et de publications. Elle a notamment curaté l'exposition *BOAZ* avec Romain Kronenberg à la Kunsthalle de Mulhouse en 2022. Elle a également été Studio Manager d'Enrique Ramirez pendant deux années, puis a collaboré avec Christine Macel et Laure Chauvelot au sein du service Création contemporaine et prospective du Centre Pompidou, et à l'occasion de la 57^{ème} Biennale de Venise en 2017, *Viva Arte Viva*. Elle contribue régulièrement à des ouvrages (*Le Musée Rural*, 2016 ; *Los Durmientes*, 2018 ; *Préliminaires. Collection des études et maquettes du Centre national des arts plastiques*, 2020 ; *Archives lacunaires, mountaintcutters*, 2021) et à des publications pour des institutions, des collections, des expositions ou des revues.

LES THÉMATIQUES SPÉCIFIQUES

► CULTURE POPULAIRE ET MARGES

À travers leurs pratiques, les artistes traitent la question du centre, de la marge et des périphéries. Ils amplifient certaines voix silencieuses, s'intéressent à des êtres ou des notions oubliées ou laissées sur le côté, et déplacent le prisme par lequel les observer. Les cultures populaires ou contre-cultures mobilisées par certains artistes insufflent un mouvement d'émancipation ou de contestation par rapport aux canons, en s'intéressant par exemple à bouleverser les dichotomies entre norme et dissidence, discipline artistique dite « majeure » ou « mineure », urbanisme et ruralité.

Artistes : Jimmy Beauquesne ; Kévin Blinderman ; Léonore Camus-Govoroff ; Corentin Darré ; Tania Gheerbrant ; Juliette Green ; Théo Jollet ; Valentin Noujaïm ; Prune Phi ; Emma rssh



► PERFORMANCE

Forme artistique centrée sur le corps et l'expérience plutôt que sur la matérialité, la performance embrasse un répertoire de gestes quotidiens articulés au sein de chorégraphies sociales et politiques plus vastes. Pouvant emprunter au théâtre, à la danse, à des réflexions sur le langage ou la pédagogie, ce médium artistique propose une expérience renouvelée entre l'artiste et son public. Touchant à des sujets cruciaux tels que la sexualité, le pouvoir, l'empathie, la violence ou le soin, les artistes repensent les pratiques performatives afin de composer une nouvelle partition de possibles collaborations, participations ou résistances, en rendant apparents certains des mécanismes de discipline ou de contrôle qui régissent nos sociétés

Artistes : Carla Adra ; Morgane Baffier ; Léonore Camus-Govoroff ; Laurie Charles ; Signe Frederiksen ; Brandon Gercara ; Vir Andres Hera ; Hanna Kokolo ; Aëla Maï Cabel ; Moilesautresart



► FILM / ART VIDÉO

À l'heure du tournant digital de nos sociétés et d'une virtualité en expansion, le médium du film ou de l'art vidéo explore et se nourrit de dispositifs narratifs riches et hybrides. Navigant entre cinéma documentaire, nouvelles technologies, film expérimental et autres typologies d'images en mouvement, les artistes proposent des manières alternatives de raconter et d'esquisser des histoires hors des récits canoniques ou dominants. Jouant tant avec le factuel, le fictionnel que le fabulé, les artistes s'intéressent notamment aux formes spéculatives où se reflète en creux le présent, afin d'ouvrir des brèches vers d'autres futurs possibles et d'y inclure des protagonistes diversifiés.

Artistes : Elsa Brès ; Corentin Darré ; Abdessamad El Montassir ; Tania Gheerbrant ; Vir Andres Hera ; Théo Jollet ; Jules Lagrange ; Valentin Noujaïm ; Jean-Baptiste Perret



► TEXTILE / PRATIQUES ARTISANALES ET VERNACULAIRES

Longtemps considéré comme de l'artisanat par sexisme ou ethnocentrisme, l'univers textile est aujourd'hui reconsidéré par des artistes qui explorent cet héritage à la lumière de l'actualité. Son usage dans l'art s'impose à partir des années 1970, en écho aux mouvements féministes et anticolonialistes. Détournant les usages des travaux d'aiguilles, des artistes réalisent des œuvres soulevant une réflexion sur la condition des minorités, leur domestication et les rôles qui leur sont traditionnellement assignés. Les techniques de l'art textile sont aujourd'hui employées comme médiums pour exprimer un retour politique à la matière, au soin et à une écologie des pratiques. Parallèlement se développent des pratiques artisanales ou vernaculaires telles que la céramique, la tapisserie, ou encore le travail du bois.

Artistes : Laurie Charles ; Claude Chernel ; dach&zephir ; Jot Fau ; Jules Lagrange ; Aëla Maï Cabel ; Silvana Mc Nulty ; Leïla Pile ; Aline Ribière ; Juliette Van Warteloo



► IDENTITÉ, RÉCIT ET HISTOIRES COLLECTIVES

Mouvantes et hybrides, les identités se définissent au prisme du genre, de l'appartenance culturelle, des histoires individuelles et collectives. Ensemble, elles tissent des récits qui sont investis par les artistes comme des outils d'émancipation permettant notamment d'interroger l'écriture de l'Histoire, les dérives institutionnelles, les signes de dominations sur un territoire, ou encore la construction sociale des genres. Parmi les œuvres des artistes sélectionnés, les approches décoloniales et multiculturelles se préoccupent des rapports politiques et poétiques que l'on entretient avec une histoire partagée, parfois violente, qui marque les rapports sociaux jusqu'à aujourd'hui. Par une lecture critique, ces pratiques artistiques soulignent l'importance de la transmission de la mémoire, contre l'oubli et l'invisibilisation de faits parfois traumatiques, dans une volonté d'échanges et de construction d'un commun.



Artistes : Aurilian ; Cathy Bernheim ; Léonore Camus-Govoroff ; dash&zephir ; Addressamad El Montassir ; Brandon Gercara ; Vir Andres Hera ; Hanna Kokolo ; Prune Phi ; Camille Sart ; Fanny Souade Sow ; Juliette Van Waterloo

► ÉCOLOGIE / COHABITATION AVEC LE VIVANT

En marge de l'apparition des premiers mouvements écologistes dans les années 1970-1980, s'affirment des pratiques artistiques qui visent à renouer un lien sensible à la nature. Alors qu'il devient urgent de repenser la manière d'habiter le monde dans le contexte de la crise environnementale, une sensibilité écologique infiltre et bouleverse à nouveau certains champs de la création contemporaine. Conscients de la fragilité de notre environnement, les artistes du 66^{ème} Salon de Montrouge envisagent autrement les interactions entre les êtres humains, non-humains et les éléments non-vivants. Certains s'emparent de matières naturelles et organiques et de logiques collaboratives voire symbiotiques, dans la volonté de panser les déchirures infligées au vivant, et de s'émanciper d'une vision anthropocentrique pour repenser nos relations au monde.



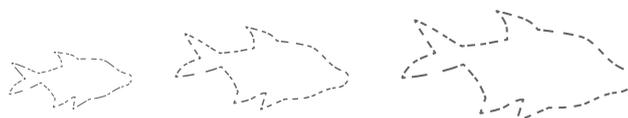
Artistes : Elsa Brès ; Antoine Dochniak ; Aëla Maï Cabel ; Inès Malfaisan ; Silvana Mc Nulty ; Moilesautresart ; Jean-Baptiste Perret ; Pascale Rodarie

► RAPPORT AU CORPS ET À LA PAROLE

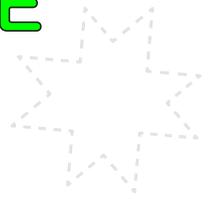
Marqués, exploités, normalisés, érotisés, ou à l'inverse oubliés ou anonymisés, les corps sont au cœur de notre appréhension politique du monde. À la fois sujets et supports de création, le corps et le langage sont investis par les artistes sélectionnés dans le cadre de pratiques interrogeant et dépassant les représentations archétypales et normées du corps humain, le considérant dans sa diversité et pointant les injonctions sociales qui lui sont adressées. Conscientisé, il devient prétexte à une réflexion sur le désir, la sexualité, la maladie, le passage du temps ou l'appréhension de l'espace. À travers des pratiques de soin, d'attention ou le recueil de témoignages, les artistes cherchent à réparer un lien abîmé au corps, qu'ils soignent, nourrissent et entourent de matériaux chargés d'intentions thérapeutiques. Avec la collecte de récits personnels et collectifs, c'est un langage protecteur qui se crée, dont ils repensent les structures tout en explorant la performativité des mots.



Artistes : Carla Adra ; Aurilian ; Morgane Baffier ; Jimmy Beauquesne ; Kévin Blinderman ; Laurie Charles ; Claude Cherel ; Jot Fau ; Alison Flora ; Signe Frederiksen ; Roy Köhnke ; Leïla Pile ; Aline Ribière ; Pascale Rodarie ; Camille Sart



MONTROUGE : UNE VILLE ACTIVE DANS L'ART CONTEMPORAIN



À Montrouge, la culture est considérée comme un bien commun transversal qui unit les individus de tous horizons et qui permet à chacun de développer un nouveau regard sur l'autre et d'apprendre à vivre ensemble. Au-delà d'une riche saison culturelle, la Ville œuvre pour démocratiser l'art contemporain et le rendre accessible au plus grand nombre.

Montrouge : une offre culturelle vivante et innovante accessible à tous

Animée par la volonté de rendre l'art et la culture accessibles à tous, la Ville de Montrouge présente chaque année une saison culturelle riche et variée : plus de 33 spectacles, 16 événements grands publics et 4 expositions d'art contemporain avec des partenaires institutionnels, des établissements scolaires, des artistes ou encore des associations du territoire.

La Ville a pour ambition de mettre en relation publics, artistes et œuvres afin de développer les pratiques artistiques et culturelles des habitants et de contribuer au rayonnement de celle-ci.



Montrouge : Ville d'art contemporain

Depuis plus de 65 ans, la Ville de Montrouge soutient l'art contemporain. En 1955, la Ville a confié à l'artiste Marcel Derulle l'organisation d'un salon d'art. Ce Salon prendra de l'ampleur au fil des années jusqu'à devenir une référence dans le milieu de l'art.

Véritable tremplin pour les jeunes talents de demain, Montrouge constitue un soutien essentiel pour la création artistique contemporaine en offrant des résidences d'artistes et des ateliers. La Ville de Montrouge est l'espace idéal pour affirmer la place de la jeune création française, autant pour le grand public que pour les acteurs du monde de l'art.

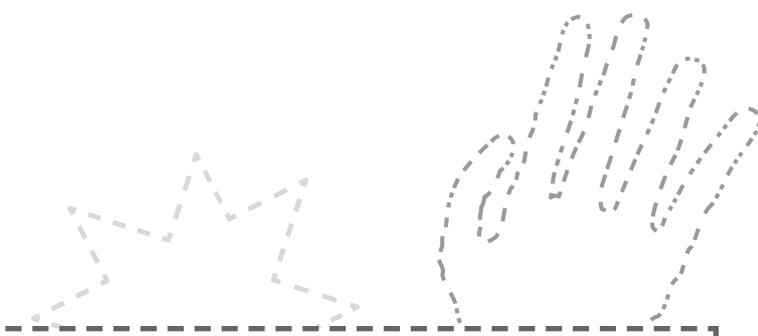
L'intérêt grandissant que l'art contemporain suscite auprès du public, la multiplication de ses acteurs (centres d'art, salons, biennales, galeries, foires, fondations privées, lieux indépendants), la professionnalisation accrue des artistes et l'importance de son poids économique renforcent la nécessité d'en accompagner le développement afin qu'il preserve ce qui fait sa force, à savoir sa capacité à proposer d'autres points de vue, des perspectives et des formes qui s'opposent aux formes dominantes afin de les partager au plus grand nombre.



L'implication de la Ville à démocratiser l'art se prolonge à travers de nombreuses initiatives gratuites pour révéler le talent et la créativité de cette jeune génération :

- « Art dans la ville » : installation d'œuvres éphémères réalisées par d'anciens artistes du Salon de Montrouge dans l'espace public ;
- La collection d'art de la Ville de Montrouge ;
- « Miniartextil » : exposition internationale d'art textile ;
- Les commandes publiques destinées aux lieux de patrimoine ou à l'espace public.

LES ARTISTES SÉLECTIONNÉS



Aurilian

Aurilian est diplômé de la Gerrit Rietveld Academie à Amsterdam et de la Cooper Union School of Art à New York. À travers son œuvre, l'artiste tend à créer des environnements sensibles traversés par la désorientation, la fragilité et le désir. Du texte au dessin, en passant par les installations et la performance, Aurilian explore le trouble en prenant souvent son corps comme point de départ.



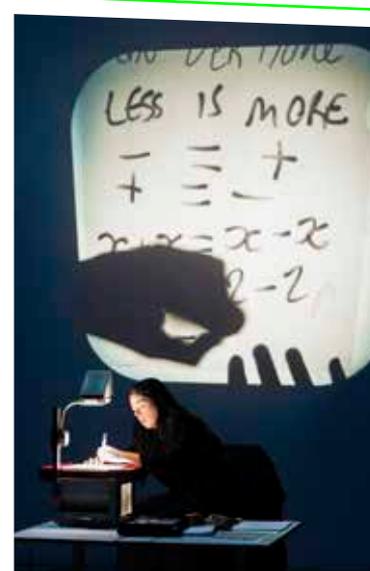
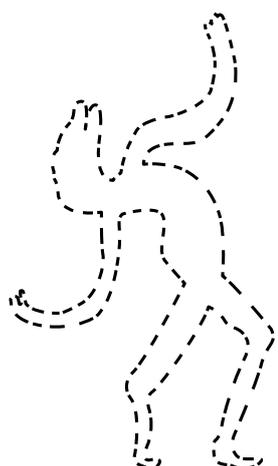
Carla Adra

Diplômée de l'ESAD Reims et de l'ENSBA Lyon, Carla Adra réalise des performances et des installations pour aborder les thématiques de l'identité, du langage, de la mémoire et du féminisme. Elle investit la notion d'identité à travers des performances et objets soulignant sa dimension mouvante et poreuse. Sa pratique se nourrit de collaborations et d'un intérêt pour les lieux et situations dans lesquelles elle se trouve. Elle porte également attention aux histoires individuelles, personnelles et intimes, pour tracer les contours d'une mémoire vivante et collective.



Morgane Baffier

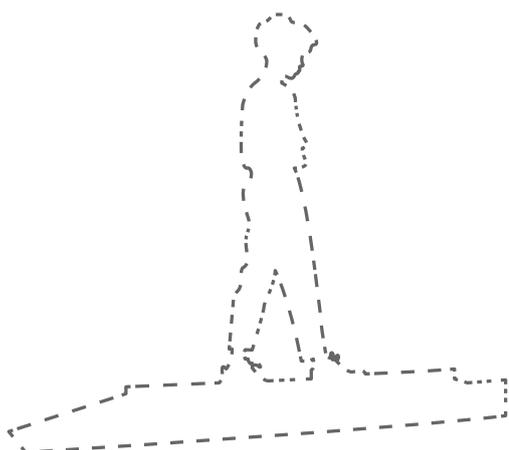
Diplômée de l'ENSAPC, Morgane Baffier produit avec humour des conférences performées sur des thématiques comme l'art, l'argent, la politique, au cours desquelles elle schématise jusqu'à l'absurde des données scientifiques et philosophiques. Elle explore ainsi le pouvoir et la performativité des mots. Elle crée aussi des systèmes de monnaies parallèles lors de vernissages, entraînant des phénomènes de spéculations.





Jimmy Beauquesne

Diplômé de l'ESACM Clermont-Ferrand, Jimmy Beauquesne figure le fantasme, le rêve, l'incommunicabilité ou au contraire l'hyper-communication dans ses dessins, qui peuvent aussi prendre la forme de papiers peints ou d'un jeu de tarot. Ses figures solitaires, mystiques, illusives, technologiques, évoquent la condition du corps à l'ère du capitalisme tardif, constamment érotisé par les nouvelles technologies.



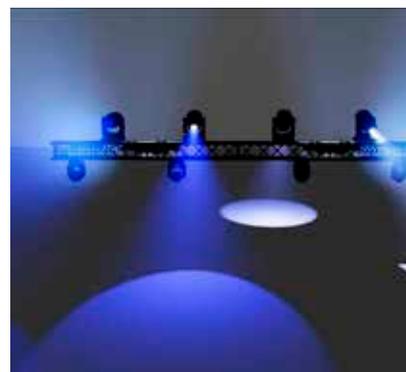
Cathy Bernheim

Écrivain et journaliste, traductrice des autobiographies d'Angela Davis et Emma Goldman (avec Annette Lévy Willard), auteure de biographies (Mary Shelley, Valentine Hugo, Picabia, Hippolyte Bernheim), de romans et d'essais, Cathy Bernheim a capturé les moments forts de l'histoire militante féministe dans les années 1970, à travers ses photographies documentaires en noir et blanc.



Kévin Blinderman

Diplômé de l'ENSAPC, Kévin Blinderman produit une réflexion sculpturale sur la diffusion de la lumière, de la chaleur et du son dans l'espace d'exposition. Par des installations activées par la présence du spectateur, il orchestre des expériences physiques et mentales, sortes de partitions performatives se réclamant d'un esprit dandy, prenant les règles et normes de valeur pour jouer avec et les détourner.



Elsa Brès

Diplômée de l'École d'architecture de Paris-Belleville et du Fresnoy, Elsa Brès s'attache dans ses films à des formes de résistance dans les paysages socio-naturels contemporains. Ses projets, mêlant recherches, récits et expérimentations, sont ancrés dans le temps long et dans les territoires auxquels elle est liée. Dans son travail, elle explore les thématiques écologiques du vivant, des relations inter-espèces, de la cartographie et de la relation au paysage.



Aëla Maï Cabel

Diplômée de l'ENSA Limoges et de l'ENSAD, Aëla Maï Cabel produit à partir de techniques anciennes et vernaculaires, des installations textiles et des céramiques, parfois avec maladresse, dans un souci de jeux de matières. Elle crée des espaces narratifs qui interrogent nos usages et nos relations aux objets et à leur milieu, en développant des formes de cohabitation entre vies humaines et non-humaines.



Léonore Camus-Govoroff

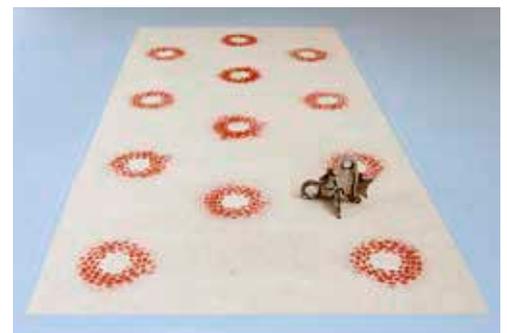
Diplômée de l'ENSAD, Léonore Camus-Govoroff allie performances, installations, textes et céramiques. Ses recherches sont construites autour des savoirs oubliés et se nourrissent de l'écoféminisme, de l'anthropologie queer et de la pop culture.

Elle puise dans des références symboliques et sacrées pour révéler les formes de violence et les injonctions sociales et sexuelles adressées aux corps individuels et collectifs ou créer des installations, dont certaines ont une dimension olfactive et/ou évolutive. Elle imagine des transgressions possibles et des scénarios émancipateurs pour se libérer des limites physiques et sociétales auxquelles nous faisons face.



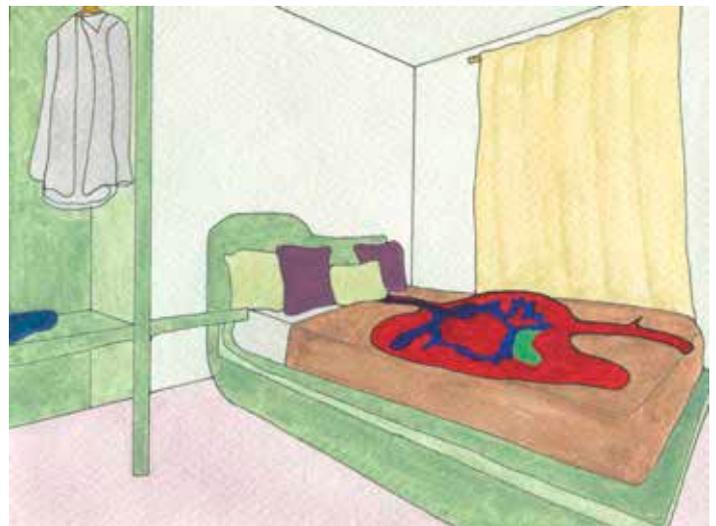
Claude Cherel

Diplômée des Beaux-Arts de Marseille, Claude Cherel s'inspire d'objets usuels et décoratifs de l'espace domestique qu'elle réinterprète dans des céramiques aux formes hybrides et abstraites. Elle opère ainsi un jeu de détournement de l'aspect et de l'usage des objets.



Laurie Charles

Diplômée des Beaux-Arts de Bordeaux, Laurie Charles peint sur de grandes toiles, papiers peints ou émaux des fresques représentant des auto-fictions et narrations spéculatives. Elle aborde les thématiques du corps, du soin, du vivant et du désastre écologique, et mêle des références au folklore, aux sciences humaines et aux récits féministes. Elle entreprend notamment de réécrire une histoire alternative de la médecine, à travers des représentations de l'intérieur du corps.





dach&zephir

Florian Dach et Dimitri Zephir forment aujourd'hui le duo dach&zephir. Diplômés du master Design objet de l'École nationale des arts décoratifs de Paris, leur art croise leur vécu en abordant les notions du post-colonialisme, de la créolisation et de l'Histoire. À partir d'enquêtes sur la culture et l'histoire antillaise, le duo crée des objets fortement inspirés d'objets du quotidien et usuels caribéens, et des collages puisant dans l'imagerie créole. Leur démarche se construit autour du Tout-Monde, un concept qui s'inspire de la pensée du poète et philosophe martiniquais Edouard Glissant et selon lequel le monde actuel doit se raconter et se partager suivant des principes d'interpénétration des cultures. Ainsi, dach&zephir initie un vrai travail décolonial qui tente de restituer la mémoire et l'inventivité de la culture créole.



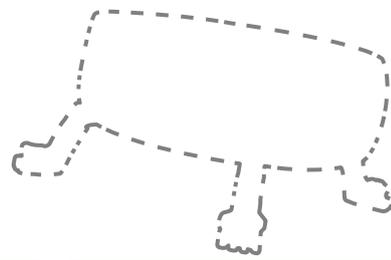
Corentin Darré

Diplômé de l'ENSAPC, Corentin Darré est un artiste qui explore le sujet sensible face à l'amour, la sexualité et la violence, en s'inspirant des mythologies contemporaines. À travers ses installations multimédia mêlant sculpture, vidéo et image générée par ordinateur, il représente des identités hybrides et désillusionnées qui interrogent notre rapport au numérique. Ses fictions mettent en scène des sexualités hors-normes, des représentations homo-érotiques qui remettent également en question l'archétype de la masculinité hégémonique.



Antoine Dochniak

Antoine Dochniak est diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Il crée à partir de matériaux organiques et industriels des sculptures qu'il considère comme des zones fictionnelles, regroupant des ensembles organiquement liés par des parties autonomes et poreuses. Il s'intéresse ainsi à la cohabitation entre humain et non-humain, vivant et non-vivant.



Abdessamad El Montassir

Abdessamad El Montassir est diplômé de l'Institut national des Beaux-Arts de Tétouan. À travers ses films et photographies, l'artiste rend audible les micro-histoires et mémoires individuelles, explorant les traumatismes dans l'écriture des histoires collectives. Il réactive ainsi ces récits oubliés, prenant en toile de fond les paysages du Sahara, témoins des événements historiques qui s'y sont déroulés.



Jot Fau

Diplômée des Beaux-Arts de Marseille, Jot Fau crée à travers sa pratique de l'installation textile, de la performance et du film, des œuvres qui évoquent le lien étroit qui subsiste entre le vivant et l'animé. S'identifiant à Joseph Beuys par son approche des matériaux aux vertus thérapeutiques, Jot Fau tente de redonner une charge émotionnelle et une histoire aux matières qu'elle collectionne en mettant en exergue des gestes qui induisent l'idée de réparation. Elle instaure ainsi les conditions de la rencontre entre l'art et la vie.



Alison Flora



Diplômée de l'ESAD Pyrénées, Alison Flora produit, à partir de son propre sang, une pratique de la peinture obsessionnelle et cathartique et mène une réflexion sur la mort, la vie, les dimensions occultes de l'art et la symbolique du sang comme médium. Les obsessions intimes de l'artiste s'expriment à travers son univers singulier dans lequel on retrouve des références au mysticisme, aux arts occultes, à l'esthétique médiévale et à la fantasy.



Signe Frederiksen

Diplômée de l'ENSB Lyon et de Danske Kunstakademie à Copenhague, Signe Frederiksen s'engage pour le féminisme et propose une pensée critique de la figure de l'artiste comme construction patriarcale, à travers une pratique de performance et d'écriture autobiographique. Dans ses séries de dessins et de collages réalisés à partir d'images publicitaires des années 1950-70, elle s'intéresse notamment aux mécanismes oppressifs qui reposent dans les images.



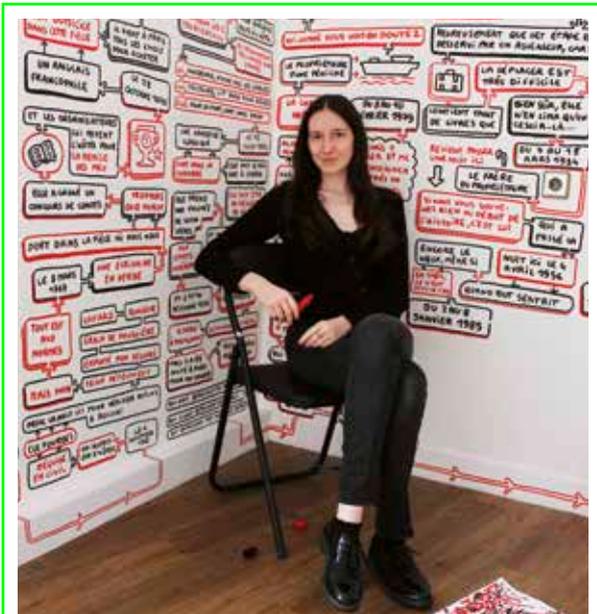
Brandon Gercara

Diplômé.e de l'École supérieure d'art de La Réunion en 2019, Brandon Gercara est artiste plasticien.ne chercheur.se activiste du milieu queer à La Réunion. L'artiste infuse les problématiques de genre, de féminisme décolonial, d'intersectionnalité ou de créolisation par le biais d'événements issus de la culture populaire (campagne électorale, show à la manière de Mariah Carey), ouverts à tous. À travers ses performances, réactivations et installations, iel met au jour les dynamiques de domination qui persistent dans un contexte post-colonial.

Tania Gheerbrant

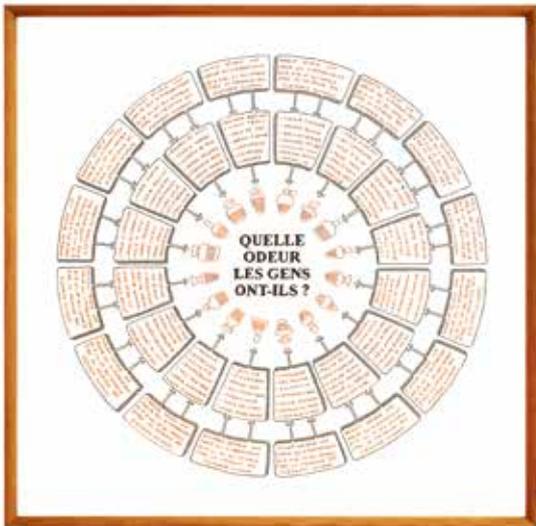
Tania Gheerbrant est diplômée des Beaux-Arts de Paris. Elle interroge dans sa démarche artistique la manière dont les images et les textes se construisent et nous traversent par le langage, les rapports sociaux et la technologie. Elle constitue des rébus sophistiqués réfléchissant l'exposition et son processus de création, puisant dans la philosophie, la psychanalyse, le cinéma.





Juliette Green

Diplômée des Beaux-Arts de Paris, Juliette Green recouvre les murs de schémas, dessins et textes décortiquant les rapports humains et les interactions entre les êtres et leur environnement. Elle apporte des réponses à la fois sérieuses et humoristiques à des questions philosophiques, politiques et sociales, telles que notre rapport à la vie privée ou à nos origines, et imagine des narrations fictives liées aux lieux qu'elle investit.



in.plano

in.plano est une plateforme de recherches, un atelier de production et un lieu d'exposition de la création contemporaine émergente. Le collectif, fondé en 2017 par de jeunes diplômé.e.s des Beaux-Arts de Paris et de l'EESAB, a vocation à proposer une programmation pluridisciplinaire, en collaboration avec des commissaires, critiques et artistes invité.e.s. Il est composé d'Alexandre Barré, Arié Bensabat, Alexis Chrun, Damien Dion, Tania Gheerbrant, Laure Mathieu, Lucie Planty, Camille Raimbault, Caroline Reveillaud, Carolle Sanchez, Joon Yoo, Carolina Zaccaro.

Vir Andres Hera

Diplômé.e du M.O.C.O ESBA à Montpellier et du Fresnoy, Vir Andres Hera mène des expérimentations vidéo et sonore, autour de la pratique filmique, de l'oralité et de la littérature. Il explore les liens entre mythologie, écologie et futurisme, à travers des récits émancipateurs mettant en valeur des imaginaires invisibilisés, se réappropriant des vestiges de langues et d'histoires pour redéfinir l'héritage des passés coloniaux.



Théo Jollet

Théo Jollet est un artiste tourangeau évoluant dans les champs de la photographie, de la vidéo et du cinéma. D'abord durant ses études — à l'ENSAAMA puis à l'ENSAD — où il fait la rencontre de Thomas Trichet et Martin Maire, avec qui il collabore ensuite sur la plupart de ses projets. Sa pratique artistique dénote la plupart du temps un désir de dresser le portrait sensible de territoires intermédiaires et de ceux qui y vivent. Les portraits qu'il met en scène se nourrissent toujours des matériaux de ces lieux en tentant de les faire communiquer avec les influences de la génération dont il est issu (les réseaux sociaux, les mêmes, la musique, le langage argotique, etc). Cette recherche témoigne également d'une propension à générer des univers oniriques au sein de terrains documentaires, donnant lieu à des créations hybrides tel que le court métrage *Le Boug Doug*.



Roy Köhnke

Diplômé des Beaux-Arts de Paris, Roy Köhnke sculpte des entités techniques organiques et des êtres hybrides mêlant caractéristiques animales et propriétés du design industriel. Ces corps mutants, nés de la manipulation de la matière, font écho à la fragmentation des corps à l'ère technologique, qu'il cherche à restaurer.



Hanna Kokolo

Diplômée de l'ENSA Bourges, Hanna Kokolo est une artiste qui s'approprie à travers ses pièces sonores, ses céramiques, ses écrits et performances, les faits historiques et les mythes, pour réinventer une temporalité autre, nécessaire pour se libérer du passé. Dans ses textes, elle tente d'identifier les possibles et les vérités enfouies dans l'inconscient collectif, de repenser les généalogies et les narrations qui émancipent pour décoloniser les corps et les esprits. À travers ses œuvres à la fois littéraires et sculpturales, Hanna Kokolo imagine avec humour et fantaisie, le récit d'une secte afro-féministe à l'écart des codes établis.

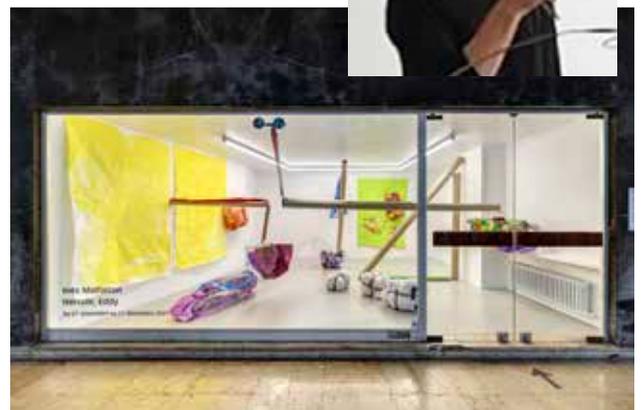
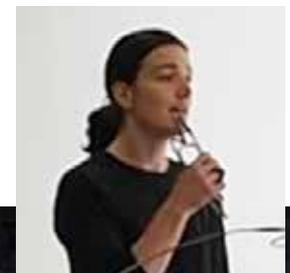


Jules Lagrange

Diplômé de l'ENSBA Lyon, Jules Lagrange réalise des sculptures qui ressemblent à des autels, cabinets et cercueils. Autant de boîtes à souvenirs qui évoquent une histoire personnelle et collective. Outils et matériaux sont dans sa pratique les moyens de s'engager contre un certain type de production industrielle, et contre l'accélération de la circulation des images et des objets. À la place, il s'intéresse aux traditions vernaculaires de certains artisanats et aux émotions qu'elles engagent.

Inès Malfaisan

Diplômée de l'ENSBA Lyon, Inès Malfaisan produit des assemblages et explore différents médiums (peinture, dessin, sculpture, installation et performance) à partir de matériaux et de formes qu'elle collecte dans la rue. Par des effets de matière et de couleur, elle joue sur les relations d'attraction et de tension entre les différents éléments de ses constructions et travaille l'espace pour lui conférer un corps, une énergie.



Silvana Mc Nulty

Silvana Mc Nulty est diplômée de la HEAR à Strasbourg et de la Gerrit Rietveld Academie. La pratique de Silvana Mc Nulty s'inscrit au croisement de la sculpture, de l'objet, de l'installation et du bijou. Elle place au centre de ses recherches la matière brute qu'elle vient sculpter, creuser, couper, assembler. Sa pratique du tissage et du patchwork lui permet des assemblages hétéroclites où se confrontent et se mélangent l'organique et l'artificiel : perles, graines, coquillages, métaux, éléments en plastique ou bibelots. Elle crée ainsi des objets à la fois souples et instables dont le statut hybride suscite le trouble.



Valentin Noujaïm

Diplômé de La Fémis, Valentin Noujaïm mêle images d'archives personnelles, effets spéciaux, images numériques et images documentaires dans des fictions et documentaires expérimentaux mettant en scène des personnages marginaux, queer, dans des univers se rapprochant du conte, de la science-fiction et de l'utopie spatiale. Son travail est également traversé par les questions post-coloniales et par une réflexion sur son histoire familiale.



Moilesautresart

Beth Gordon, Cathie Bagoris et Lila Rétif

Formée en 2017, Moilesautresart est composée de Beth Gordon, Cathie Bagoris et Lila Rétif. Diplômée de l'Arbasa de Bruxelles, Moilesautresart crée des récits entre fiction et réalité, à partir de savoirs et d'images récoltés et entremêlés de façon libre dans des installations, performances et films. À travers des formes contemplatives et étranges, qu'il s'agisse de textes, de performances, d'éditions ou de pièces sonores qui se caractérisent par une esthétique low-tech, la collective propose de nouvelles narrations autour d'autres formes de vie, végétales et animales, interrogeant notre manière d'entrer en relation et de percevoir les autres.



Jean-Baptiste Perret



Diplômé de l'ENSBA Lyon, Jean-Baptiste Perret filme le quotidien de personnes souvent marginales vivant dans des espaces ruraux isolés. Il s'intéresse à leur rapport au soin, au temps, à la nature et au vivant non-humain. À travers ce qu'il appelle une "pratique performative du documentaire", il propose une certaine approche du réel nourrie de références à l'histoire de l'art.

Prune Phi

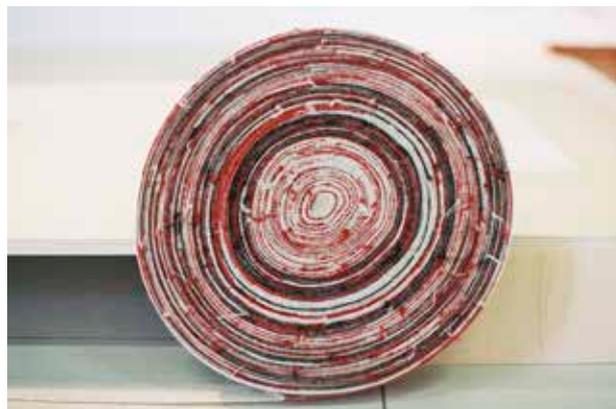
Diplômée de l'ENSP Arles, Prune Phi puise dans son histoire familiale et ses origines vietnamiennes pour créer des collages et installations faites de photographies, dessins, documents connectés et poèmes. Elle y interroge les notions de transmission, d'oubli et de transformation des traditions au sein des communautés. L'artiste révèle les marques mnésiques qui participent à la construction et l'invention de chacun.



Leïla Pile



Leïla Pile est diplômée de La Cambre en Belgique. Sa démarche artistique est protocolaire : elle investit les espaces qu'elle arpente et assimile, puis répertorie les longueurs mesurées. Ses relevés topographiques deviennent des rythmes colorés, exprimés à travers un vocabulaire singulier et abstrait. Dans la multiplicité des possibilités qu'offre le textile, tant dans les matériaux que dans les techniques, Leïla Pile choisit de n'en retenir que l'essentiel : le fil. Elle simplifie son geste pour se concentrer sur l'irrégularité d'une matière, sa couleur, ses reliefs. Par ses interventions subtiles et infimes, l'artiste en propose une lecture sensible.



Aline Ribière

Aline Ribière conçoit des vêtements, objets sculpturaux dénués de leur fonction d'usage, qui deviennent des « enveloppes corporelles ». La pratique à la fois organique et conceptuelle d'Aline Ribière interroge les limites et le marquage du corps, le passage du temps, le jeu de la représentation et la dimension rituelle du vêtement.

Pascale Rodarie

Diplômée des Beaux-Arts de Paris, Pascale Rodarie est une artiste qui élabore d'étonnants dessins à partir de compresses médicales. Ornées de motifs, celles-ci sont parsemées de pointillés et hachures dessinés à la peinture à l'huile, signés d'une croix rouge. Ces compositions abstraites laissent parfois surgir des figures humaines ou naturelles, sortes de figures tutélaires nous invitant à panser la nature et les hommes.





Emma rssx

Emma rssx est diplômé.e en 2018 de l'Université de Bordeaux Montaigne et de Macquarie University à Sydney et a reçu en 2021 son Bachelor en Arts Visuel à la HEAD Genève (Suisse). Le travail de l'artiste est un questionnement permanent sur les outils qui permettent de composer et décomposer le(s) réel(s) et tous les interstices des récits. Emma rssx développe à partir d'un vocabulaire issu du numérique et d'internet (émojis, écran noir, textos etc.), une pratique de peinture, céramique et installation questionnant les outils qui composent le réel, et les espaces physique et virtuel que l'on fréquente quotidiennement, en s'intéressant aux récits potentiels qui s'y dissimulent.

Camille Sart

Diplômé de l'ESAD Toulon, Camille Sart reconstitue à partir de son histoire familiale, sous forme de maquettes, des lieux traumatiques vidés de leurs habitants. Par le recours à l'univers de l'enfance et au mode de l'enquête, il interroge la mémoire collective, les dérives institutionnelles et les normes imposées à un groupe social considéré comme marginal, afin de libérer la parole et reconstituer les manques de l'histoire. Les maquettes sont parfois doublées d'une bande-son, relatant des anecdotes et histoires liées aux lieux représentés.



Fanny Souade Sow

Diplômée de l'ESAD Grenoble, Fanny Souade Sow met au jour, à travers son travail de sculpture et d'installation, la violence subie par les personnes racisées, dans le cadre de violences policières ou du système carcéral. Elle investit la marche et l'installation, comme des outils politiques, pour lutter contre l'invisibilisation de ces formes de violence quotidiennes.

Juliette Van Waterloo

Diplômée de l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles, Juliette Van Waterloo dénonce à partir d'images télévisées qu'elle retravaille, la normalisation et la banalisation des violences policières en France dans ses œuvres textiles en broderie et dentelle. La délicatesse de ces matériaux rompt avec la violence des images. La lenteur du geste quant à lui extrait ces images du flux médiatique pour les inscrire dans une nouvelle temporalité.





Aurilian, Vue de l'exposition *Jaimes*, Triangle – Astérides, centre d'art contemporain, Marseille, 2022. ©Aurélien Mole

Carla Adra

Cape-mentales, 2022, velours, pyrogravure. ©Aurélien Mole
Portrait : *Alive radio*, performance, durée illimitée, 2021. ©Liza Maignan

Morgane Baffier

Conférence sur l'idée d'être assis, centre d'art Ygrec, 2021. ©Wei Pan
Conférence sur l'art, Biennale Nemo, Le Générateur, 2021. ©Quentin Chevrier

Jimmy Beauquesne,

Portrait ©Jimmy Beauquesne
PURPOSE, episode 1, closer to them, 2021, crayon de couleur, 276 x 186 cm.

Cathy Bernheim, *Manifestante*, 1972-1982, photographie noir et blanc, tirage numérique, 30 x 40 cm.

KévinBlinderman, *The Solitary Hours of Night*, 2022, modélisation 3D, vidéo et son, 5 min.

Elsa Brès, *Les Sanglières*, 2021-2022, installation vidéo, vidéo HD et son stéréo, 19 min boucle.

Aëla Maï Cabel, Vue de l'exposition *Notre cabane où faire avenir, acte I*, ENSA Limoges, 2021. ©Richard Porteau

Léonore Camus-Govoroff

Love and Sacrifice, ensemble d'armes en grès émaillé (détail), 2021. ©Léonore Camus-Govoroff
Je, Tu, Iel – lecture performée, 2022. ©Thomas Schmahl

Laurie Charles

Portrait ©Victor Pattyn
Bedroom, 2020, aquarelle sur papier, 21 x 29,4 cm.

Claude Cherel

Sans titre, 2019, photographie argentine. ©Vincent Hédoïn
Vue d'exposition de diplôme, Beaux-Arts de Marseille, 2021. ©Cécile Braneyre

dach&zephir, *Couteaux CHIEN pou fwi é légim* (tr. Pour les fruits et les légumes), 2020, bois locaux des Antilles, lame de couteau CHIEN, vannerie. ©Andrés Baron
Portrait ©Louise_Desnos

Corentin Darré

I MET MARIE GRAUETTE IRL, 2021, bois, néon, résine, acrylique, mauvaises herbes, boucle vidéo 3min, 350 x 350 x 350 cm.

Antoine Dochniak

Leurre de Nasonov, 2021, acier, grès émaillé, verre soufflé, terre cuite, dimensions variables.

Abdessamad El Montassir

Galb' Echaouf, 2021, vidéo HD et son stéréo, 19 min boucle.
Portrait ©Franck Alix & La Cinémathèque de Toulouse

Jot Fau, *Comment on s'en souvient ou comment on refuse de s'en souvenir*, 2021, bois, collection d'anciens tissus en velours, laine, corde d'escalade, jouet cassé, 30 x 50 cm.

Alison Flora, *Espanta bruixes*, 2021, sang humain sur papier, 65 x 50 cm.

Signe Frederiksen, *Sans titre (Ecole européenne de Bruxelles I)*, 2018-2022, encre et feutre sur papier, 29,7 x 21 cm.

BrandonGercara, « Bloom », série de photographies « Majik Kwir », La Réunion 2021, avec Ugo Woatzi.

Tania Gheerbrant, Vue de l'exposition collective *Diamants Rouillés, une exposition sentimentale*, Le Point commun, Annecy, 2021 ©Salim Santa Lucia

Juliette Green

Portrait à la Drawing Factory, 2021.
Quelle odeur les gens ont-ils ?, 2021, acrylique sur papier, 70 x 70 cm.

Vir Andres Hera, *Daftar*, 2022, installation vidéo, film HD, 16 mm, DV, son stéréo, 19 min.

Théo Jollet, *Pantalica*, 2021, photogramme.

Portrait ©JTM

Roy Köhnke

Portrait ©Salim Santa Lucia
Vue de l'exposition, *Being flesh / A work in progress*, 2022, Biropolis, Marseille ©Pierre Girardin

Hanna Kokolo, Vue de l'exposition *Première*, 2021, CAC Meymac. ©AurelienMole

Jules Lagrange, *Solaar Ask*, 2021, tilleul, bouleau, peinture à l'huile, fil de lin, extrait de journal, 7,5 x 5,2 x 3,5 cm.

Inès Malfaisan, vue de l'exposition *Hercule, Eddy*, cité des arts Paris, novembre 2021. ©Darnaud
Portrait ©Victoire Philbert

Silvana Mc Nulty, *Dans les filets du temps*, technique mixte, 2021, dimensions variables. ©Diego Diez

Moilesautresart, *Fille.s de polypropylène bleu*, 2021, installation avec pièce sonore 30min, trois mp3, 3 casques audio, banc en bois, dimensions variables.

Valentin Noujaïm

Portrait @Alexandre Ean
Le Pacific Club, 2022, documentaire de création, 16 mm et VFX, son stéréo, 15 min.

Jean-Baptiste Perret

Le Quotidien, 2022, vidéogramme, vidéo HD, son stéréo, 7min.
Portrait ©Maité Marra

Prune Phi

Hangup, 2022, collage, photographies, papier, stickers pour scooters, dimensions variables.
Portrait ©Tal Yaron

Leïla Pile, *Ruban gradué*, 2021, tissage, teinture, laine, lin, 13 300 x 4,5 cm.

Aline Ribière

Portrait ©Vincent Monthiers
Mue n°2, 2002, algues, PVC, 135 x 48 cm.

Pascale Rodarie

Portrait ©Pascale Rodarie
Prends la lumière (détail), 2022, triptyque, toiles, compresses médicales, peinture à l'huile, 140 x 100 cm, 46 x 33 cm et 46 x 33 cm.

Emma rssx

Portrait ©Sofia Dimova
366 eyes lying there dead and flat, 2019, acrylique sur toile, 160 x 100 cm.

Camille Sart

Enfants assistés, enfance exploitée, 2021, installation, maquette, bois grillage à poule, tissus, mousses, épingles, fil, lumière, son, dimensions variables.
Portrait ©Alexandre Minard

Fanny Souade Sow, *Il ne s'est rien passé*, 2018-2021, installation, bois plâtre, pigments, édition, technique mixte, fleurs, dimensions variables.

Juliette Van Waterloo, *La ZAD vivra*, 2022, tapis tufté et dentelle au fuseau, 139 x 144 x 3 cm.



Le Salon de Montrouge

43, avenue de la République
92121 Montrouge

Contact

Christelle Maupetit - 01 46 12 75 12
c.maupetit@ville-montrouge.fr

Le Salon est ouvert du 13 octobre au 1^{er} novembre
de 12h à 19h, et l'entrée est libre.
Vernissage le 12 octobre 2022

Relations avec la presse

Agence Heymann Associés
Sarah Heymann
www.heyman-associes.com
(documents téléchargeables)

Colombe Charrier - 06 31 80 29 40 - colombe@heyman-associes.com
Victoria Noizet - 06 31 80 18 70 - victoria@heyman-associes.com
Chloé Braems - 06 31 80 14 97 - chloe@heyman-associes.com